

ECRITURE ET PERSPECTIVES TRANSCULTURELLES L'EXEMPLE DE NANCY HUSTON
BIRAK ASSIA/ HAMMOU PR : BOUDERBALA TAYEB
**ECRITURE ET PERSPECTIVES TRANSCULTURELLES L'EXEMPLE DE NANCY
HUSTON**

BIRAK ASSIA/ HAMMOU
UNIVERSITE DE CONSTANTINE
michabirak@hotmail.fr

PR : BOUDERBALA TAYEB
UNIVERSITE DE BATNA
tayebouderbala@yahoo.fr

Date de réception : 05/02/2020 Date d'acceptation : 26/08/2020

Résumé :

L'écriture de Huston figure l'exemple d'une aventure transculturelle insolite qui échappe à toute catégorisation. Située à la confluence des cultures anglo-saxonnes, du fait de sa naissance à Alberta au Canada, et du monde latin moderne aux riches déterminations linguistiques et culturelles, du fait de son ancrage francophone. Elle incarne magistralement et, au plus haut point, ce qui est convenu d'appeler, de nos jours, une littérature-monde. Elle a tenté d'accomplir une traversée épiques des signes, des langages, des continents et des cultures pour pouvoir dessiner une utopie, un rêve insensé et rejoindre les rivages les plus lointains en produisant une œuvre protéiforme aux dimensions universelles. Et c'est à partir de Paris, ville cosmopolite, ville-monde et hautement symbolique que s'est accomplie pour Nancy une grande aventure de l'esprit et de l'intelligence. Une aventure qui va métamorphoser sa vie et lui ouvrir des espaces infinis et illimités pour poser les grandes interrogations relatives à l'acculturation, à l'identité, à l'exil, à la « nordité », à la « sudité », au malaise civilisationnel, à l'hybridité, au féminisme et à la mondialité.

Mots clés : écriture, transculturalité, plurilinguisme, ambivalence, pharmakon.

ملخص :

إن كتابات يوستن تمثل نموذجاً فريداً من نوعه في مجال مغامرة الثقافة. وهي تمثل التواصل الإنشائي بين الثقافات الأنجلوسكسونية من جهة، بحكم ولادتها في مدينة ألبرتا الكندية ذات الطابع اللغوي الأنجلوفوني، والعالم اللاتيني من جهة أخرى، نظراً لاندماجها إبداعاً وصبوراً وكيونة ومصيراً في العالم الثقافي اللاتيني، وتحديداً العالم الفرنسي. ويمثل مسارها الإبداعي بوتقة خصبة انصهرت فيها مختلف المكونات الأدبية والثقافية والحضارية العالمية. فهي شاهدة بامتياز على النصف الثاني من القرن العشرين. وقد عرفت ببراعة من النظريات الفكرية والأدبية والفنية التي اشتهرت بها فرنسا في الستينيات

والسبعينيات من القرن الماضي والتي أثرت تأثيرا عظيما في العالم. وقد مكنتها استيعابها لثقافات العصر من تحقيق العبور الخصب لمختلف الثقافات والمعارف الإنسانية. وبفضل جدلية المركز والتخوم، الهوية والغيرية، والمؤتلف والمختلف، والشرق والغرب، تمكنت من رسم خريطة متخيل أدي جديد يشغل على أفاق حضارية عالمية غير معهودة وغير مسبوقه. والورقة البحثية تسعى للكشف عن مسرحة أزمت اغتراب والاستيلاء المتولدة عن صدام الهويات والانتماءات والمرجعيات. وعليه، فإن البيئية الثقافية تطرح عند هذه الكاتبة من منطلقات ثقافية وحضارية جديدة تختلف عن النماذج المعهودة عادة في العالم الغربي

الكلمات المفتاحية : الكتابة ، المتعاليات الثقافية ، التعددية اللغوية ، التناقض ، فارماكون

Summary

Huston's writing is an example of an unusual cross-cultural adventure that escapes categorization. Situated at the confluence of Anglo-Saxon cultures, because of its birth in Alberta in Canada, from the modern Latin world to rich linguistic and cultural determinations, incarnates masterfully and, to the highest degree, what is called, today, a world literature. She tried to accomplish an epic crossing of signs, languages, continents and cultures in order to draw a utopia, a senseless dream and reach the most distant shores by producing a protean work of universal dimensions. It is from Paris, the cosmopolitan city, the world-city, that begins a great adventure of mind and intelligence for Nancy. An adventure that will transform her life and open up infinite and unlimited spaces to ask the big questions about acculturation, identity, exile, "northern", "southern", hybridity, feminist and globality.

Keywords: writing, transculturality, plurilingualism, ambivalence, pharmakon.

Introduction

La seconde moitié du vingtième siècle aura été une sorte d'âge d'or pour les études culturelles. En effet, les grands bouleversements, à l'échelle internationale, provoqués par la Seconde guerre mondiale, par l'entrée en force sur la scène internationale du camp socialiste de l'Europe de l'Est, et par le déclenchement du processus universel de la décolonisation ont imposé la culture comme un crédo incontournable et métamorphosé l'équilibre mondial. Les grandes théories critiques élaborées par les maîtres à penser en France traversent l'Atlantique et fécondent les

courants de pensée les plus novateurs et les plus prestigieux en Amérique. Ainsi, les études culturelles fleurissent en Amérique à la faveur du combat mené par les minorités ethniques et culturelles. Dans le monde anglo-saxon, les thèmes de la diversité et de la reconnaissance culturelle sont partout à l'ordre du jour.

Désormais, la culture devient, avec tout ce qu'elle implique comme diversité, identité, personnalité, liberté, reconnaissance, le fondement d'un nouvel humanisme et d'un nouveau rêve humain d'une Babylone ressuscitée. L'UNESCO, en tant que haut lieu de culture et de savoir adopte, en 2001, la déclaration universelle sur la diversité culturelle, en tant qu'« héritage commun de l'humanité ».

L'Amérique, en tant qu'héritière de toutes les cultures et de toutes les civilisations du monde subit douloureusement les retombées des phénomènes de dysfonctionnements et d'antagonismes culturels. Les melting pot et les creusets habituels de prise en charge et d'intégration deviennent de plus en plus défailants. Ainsi, l'acculturation devient un problème majeur pour ce pays menacé d'éclatement. Les anthropologues, les sociologues, les linguistes et les grands penseurs s'ingénient à développer des théories capables de résoudre la problématique culturelle.

En matière d'acculturation, on est confronté à tout à un arsenal de notions et de domaines épistémologiques qui tentent de prendre en charge ce monde éclaté, enchevêtré, hybride et en perpétuel changement. On parle souvent, à ce propos, de culturalité, de biculturalité, de déculturation, de génocide culturel, de multiculturalisme, d'interculturel, de pluriculturalisme et transculturalité. Et la liste n'est exhaustive.

Cette étude pose la problématique d'une nouvelle écriture qui rompt d'une manière insolite, radicale et aporétique avec les normes et les catégories de l'écriture traditionnelle. Il s'agit d'une pratique scripturaire qui théâtralise au plus haut point et d'une manière tragique l'ébranlement des consciences linguistiques et

transculturelles soumises aux déterminations aveugles de l'espace, du temps, des langues et de l'Histoire. L'écrivaine Nancy Huston illustre merveilleusement tous les promesses et les impossibilités d'une littérature-monde qui se veut le creuset où s'élaborent toutes les signes, toutes les cultures et toutes les civilisations de notre village planétaire. Le concept derridien de *parmakon* est exploité pour rendre compte de cette aventure du sens, de l'être, de la signifiante et des mondes possibles. Notre objectif consiste à expliquer les ressorts profonds de ces « identités meurtrières », selon l'expression d'Amin Maalouf qui, à travers un exemple précis, dessinent utopiquement, au plan de l'imaginaire, les horizons du futur.

La traversée des frontières : un itinéraire prodigieusement transculturel

Le phénomène de la migration est indiscutablement l'un des fondements de la transculturalité, car à l'ère où l'on parle de la mondialisation et des recompositions des identités, un nombre important d'écrivaines s'inscrivent dans la remise en question de la notion d'appartenance à un espace littéraire national. Dès lors, l'on assiste à l'émergence d'un territoire littéraire réorienté, dé-spatialisé par rapport à leur origine. C'est donc dans cette écriture migrante que s'observent les spécificités du fait transculturel dans son rapport à la mobilité du sujet. Comme le fait comprendre Edward Said, les mouvements planétaires de résistance à l'empire qui se sont produits à partir de la fin des années 1980 « les murs assaillis, les peuples insurgés, les frontières franchies, l'urgence du problème des droits des immigrés, des réfugiés et des minorités en Occident » (Edward Saïd, , traduit de l'anglais par Paul Chemla, 2000.p, 100) ont rendu nécessaire l'élaboration de théories socioculturelles ou politiques comme le multiculturalisme, l'interculturalisme et le transculturalisme, qui donnent lieu, finalement, aux théories des littératures migrantes et aux théories transculturelles. Celles-ci remettent en cause la vision

monolithique et univoque de la culture dont dépendent les canons littéraires traditionnels.

Le postmodernisme est associé à ce changement social et politique, et notamment à l'avènement de la société postmoderne, marquée par les phénomènes de la mondialisation et du néo-libéralisme. Pour Klaus-Dieter Ertler, quand ces deux derniers sont combinés avec l'immigration, ont donné un coup de pouce à l'émergence des écritures migrantes. Pour Simon Harel, renvoyant à Lyotard, les écritures migrantes représentent une « rupture à l'égard d'un territoire perçu comme fondateur », (Simon Harel 1992, p 394) autrement dit, la fin des métarécits.

La littérature migrante doit donc son apparition à un contexte social et politique qui s'inscrit, dans la postmodernité, un courant d'hybridité culturelle, qui reconnaît une multiplicité des savoirs prenant des configurations diverses et variées. Pour Chartier, l'écriture migrante « s'inscrit dans la mouvance plus générale du postmodernisme qui [...] remet en question l'unicité des référents culturels et identitaires » (Daniel Chartier 2002, p, 303-304). Selon Marco Micone, se sont les écrivains migrants italiens de la première génération au Canada, qui ont donné naissance à cette nouvelle écriture.

En effet, le terme « transculturel » était employé pour désigner cette ethnicité migrante en devenir, notamment ces écrivains italo-québécois associés au courant migrant, qui voyaient dans le Québec une source d'inspiration quant à la préservation et à l'épanouissement d'une culture locale tout en embrassant l'ouverture et le pluralisme. Ce groupe d'intellectuels d'origine italienne rassemblés autour du magazine *Vice Versa*, proposant un projet transculturel dont Fulvio Caccia et Lamberto Tassinari ont été les porte-paroles.

La naissance du concept de transculture remonte à la réflexion de l'anthropologue cubain Fernando Ortiz. En 1940, dans son ouvrage « *Contrapunteo*

cubano del tabaco y el azúcar », il introduit le mot « transculturation » en substitution du terme « acculturation » ou « encore changement culturel », alors couramment utilisés, pour mieux rendre compte de la complexité ethnique et de l'évolution ethnoculturelle dans l'île de Cuba. Pour Ortiz le processus de transculturation s'accomplirait en fait en trois phases successives :

Dans un premier temps, l'allogène coupé de sa patrie subirait une « déculturation », qu'Ortiz nomme aussi « ex-culturation » ; au cours de cette période difficile, l'immigrant doit assumer la perte et le déracinement de sa culture antérieure. Une fois débarrassé des liens qui l'unissent à sa terre natale, il doit embrasser la culture du pays hôte en s'imprégnant de sa langue ainsi que de ses us et coutumes ; il accomplirait de la sorte la deuxième étape du processus, « l'acculturation » ou « inculturation » (Caroline Charbonneau, 1997 pp, 20, 21)

Charbonneau poursuit ses illustrations en pointant à l'index l'innovation d'Ortiz. Elle constate que suite à ce transfert se créeraient consécutivement de nouveaux phénomènes culturels que l'on pourrait dénommer « néo-culturation ».

« L'allogène effectue alors une traversée, un dépassement de ses acquis le menant à l'élaboration d'une culture qui lui est propre, une culture hybride résultant de l'alliage entre sa culture matricielle et sa culture d'adoption ; l'ensemble de ce processus constituerait ce que Ortiz appelle la transculturation. » (Ibid. p, 21)

Nancy Huston nous fournit l'exemple vivant d'un multilinguisme riche, fécond et qui déborde largement le cadre d'un continent pour poser la problématique interculturelle dans une perspective humaniste, planétaire et civilisationnelle. A la langue originelle, en l'occurrence l'anglais, qui constitue une sorte de langue pulsionnelle, vont se greffer d'autres langues et d'autres langages pour constituer une prodigieuse maïeutique porteuse de grandes promesses.

Quand on se penche, dans un premier temps, sur la biographie de Huston, on s'aperçoit que sa vie est marquée d'une manière évidente par une traversée des frontières géographiques, linguistiques et une existence assimilant dès le début des contextes culturels multiples. Écrivaine bilingue d'origine canadienne, romancière et essayiste, femme de théâtre et musicienne, elle est cet être à la fois inclassable, hybride et protéiforme. Née en 1953 à Calgary en Alberta, la partie anglophone du Canada, sa conscience linguistique primordiale est constituée donc par l'anglais qui le marquera de façon indélébile pour toute la vie. En effet, l'Œdipe linguistique est indétrônable.

Rendez-vous précoce avec le malheur. Elle n'avait que six ans quand elle s'est heurtée aux premières vicissitudes de la vie. Elle en sort avec une première brèche qui s'est creusée sur le mur de son tendre cœur et une lourde tristesse farda son regard de chérubin à tout jamais. Porteuse de stigmates de ruptures et de blessures, Nancy Huston s'est trouvée, dès sa tendre enfance, violemment arrachée à la figure maternelle. En effet, sa mère à cause de ses démêlées avec son mari prend la décision de quitter le domicile conjugal pour une carrière d'artiste. Cette déflagration du noyau familial aura des conséquences désastreuses sur le destin du jeune enfant. Mais, à toute rupture une ligature. En effet, le vide d'une mère sera comblé par la présence d'une belle mère allemande. C'est en Allemagne que la petite Nancy découvrira l'expérience grisante de parler dans une autre langue que la sienne : « J'ai eu le vertige de sentir deux idiomes se côtoyer dans ma tête. » (Huston, 1999 a, p.58). Revenant d'Allemagne et après avoir ressenti la magie prodigieuse des transfigurations linguistiques et cherchant à renouveler l'expérience et les sensations, elle s'est laissée séduite par le français à l'instar de tous les petits canadiens anglais étudiant obligatoirement le français, en conformité avec une politique linguistique canadienne basée sur le bilinguisme intégral. : « Tout au long

de ma scolarité canadienne, j'apprendrai le français car - en raison des rivalités coloniales non résolues entre la France et la Grande-Bretagne au XVIIIe siècle - mon pays est partiellement francophone». » (Huston, 2010, p. 4). Mais contrairement à ces petits Canadiens anglophones, elle se passionnait merveilleusement pour la langue de Voltaire. Re-glou-glou à ce troisième sein.

A ses quinze ans, la famille Huston s'installe durablement à Boston, aux États-Unis. Nancy poursuit ses études universitaires à Victoria en Colombie-Britannique, puis à Cambridge dans le Massachusetts et enfin au collège de Sarah Lawrence à New York.

C'est à ses vingt ans, dans les années soixante-dix, et à la faveur d'une bourse d'étude en France, que la destinée de la jeune berrichonne connaîtra une nouvelle bifurcation sous l'effet du coup de la baguette magique du destin. Arrivée à Paris, ville-lumière et ville-monde, Huston est vite subjuguée par le rayonnement universel de cette ville cosmopolite, incomparable dans le monde. Paris des années soixante-dix s'affirmait avec jubilation comme étant la digne héritière du Siècle des Lumières et de toutes les promesses de la modernité. C'était l'âge d'or des maîtres à penser et des représentants illustres de la French Theory qui vont exercer une influence fulgurante sur le monde entier. Dès lors, elle s'est mise à ingurgiter goulument tout : Marx et Engels, mais aussi Foucault et Althusser, ainsi que Derrida et Barthes, Metz et Kristeva, Deleuze et Guattari, Jacques Lacan et Lévi-Strauss, etc.

En 1975, elle fut acceptée dans un séminaire de Roland Barthes. Deux ans plus tard, elle obtient un diplôme de maîtrise de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, en rédigeant une thèse sous sa supervision, publiée plus tard sous le titre *Dire et interdire: Éléments de jurologie*, relative aux tabous et aux transgressions dans la langue. En l'espace de deux ans, Huston fait des progrès prodigieux, devenant une véritable « intello de gauche parisienne », selon l'expression consacrée.

Il s'avère impossible de faire passer sous silence la relation qu'entretenait Huston avec son maître. Comme elle le déclare ouvertement, Roland Barthes entraînait ses étudiants dans les discours théoriques à tel point qu'à cette époque-là, l'écriture du roman lui semblait une tâche impossible à assumer : « Le plus important à l'époque, chez nous autres émules de Roland Barthes, était de prouver que nous étions malins, lucides, avertis, férus de théorie, [...] que la crédulité qu'exige le roman nous est devenue inaccessible. » (Huston, 1999 b, pp. 48-49)

Ce n'est qu'après la mort de Roland Barthes qu'elle s'est donné la possibilité de croire à l'art du roman, à la création des personnages et l'invention de l'intrigue, comme si cette mort l'a libérée du joug barthien de la théorie. « Il est significatif qu'elle ait écrit son premier roman immédiatement après la mort de Roland Barthes, qui avait dirigé ses travaux universitaires : comme si cette disparition d'un surmoi doucement cynique, tout en l'attristant, l'avait libérée. » (Huston, 1995, p. 11)

En effet, un an après la mort de ce parangon de la théorie, Huston publie son premier roman en 1981 : *Variations Goldberg*. Outre l'apparition de son premier roman, un autre événement important survient cette année: elle épouse Tzvetan Todorov, philosophe et figure de proue du structuralisme et de la Nouvelle critique. C'est la rencontre entre deux exilés: lui, exilé de l'Est, elle, exilée de l'Ouest. Deux êtres transfuges et porteurs de deux codes linguistiques, culturels et civilisationnels différents « rêvant côte à côte dans deux autres langues, pour se réveiller et se raconter [leurs] rêves dans une troisième langue » (Huston, 1999a, p.33). Ce sont deux étrangers rendus proches par le miracle transculturel et le rêve insensé de Babel ressuscitée. Cette rencontre a permis de faire converger des synergies, des symbioses, des tropismes, des mondes inouïs et des mythologies messianiques. Il s'agit d'une aventure prodigieusement existentielle, hautement transculturelle et profondément transformatrice. Une greffe d'une portée interculturelle incommensurable qui

s'accomplit à l'échelle du monde, et qui cristallise à tous les niveaux un parcours épique aux conséquences riches et illimitées.

Comme nous venons de le constater, chaque rupture dans la vie de Huston est colmatée par l'acquisition d'une nouvelle langue, d'une nouvelle culture et de nouveaux atouts. Il est légitime de poser d'emblée la question suivante : qu'elle serait l'impact de ces horizons linguistiques et culturels sur le parcours de l'écrivaine?

L'écriture transculturelle houstonienne, une écriture de l'indécidabilité

Au commencement, il n'était qu'un outil linguistique sans conscience de ses implications imagologiques, anthropologiques et interculturelles. Après une traversée géographique, linguistique et culturelle, Nancy Huston, s'installe en France et adopte la langue française comme langue d'écriture avec tout ce qu'elle implique comme reniement et transformation. La sensation jubilatoire de cette nouvelle langue qui coulait aussi bien de ses doigts, lui permettra d'accéder à l'autre monde, et aussi à l'autre soi-même. Ainsi, elle s'est mise à écrire en cette langue. D'abord les notes et les courts récits, ensuite, elle a entrepris des essais et des travaux plus longs, en se forgeant, au prix des sacrifices énormes, une place dans le panthéon littéraire.

Nancy Huston doit la naissance de sa plume vertueuse à la langue française. Lors de son entretien avec Alexandra Kroh (2000) pour son ouvrage, *L'aventure du bilinguisme*, Nancy Huston a tenté de répondre à sa question, qui consistait à pouvoir produire une œuvre si elle n'écrivait qu'en anglais ? Et pour commencer, est-ce qu'il y aurait eu une œuvre ? En fournissant une réponse qui résume parfaitement la problématique de son choix linguistique et qui s'applique peut-être à toute son œuvre. Huston est surdéterminée qu'il n'y aurait pas eu d'œuvre. Car, pour elle, la vraie écriture a commencé en français et grâce au français. Ainsi, ses premiers textes publiés, ses premiers textes littéraires étaient en français

Cependant, c'est dans et à travers cette réponse, que se laisse entendre les louanges des vertus de cette langue étrangère qui lui assure la fonction vitale pour la création littéraire. Ce que Nancy trouve le plus attirant par l'écriture en français, c'est l'élixir que lui fait ingurgiter la manipulation des mots et des expressions étranges qu'elle tente d'explorer, du moins ce que confirme son témoignage : « Ma « venue à l'écriture » est intrinsèquement liée à la langue française. Non pas que je la trouve plus belle ni plus expressive que la langue anglaise, mais, étrangère, elle est suffisamment étrange pour stimuler ma curiosité. » (Huston, 1999 a, p.14)

Parallèlement, la langue française semble avoir une toute autre connotation consubstantiellement liée à son inconscient. Abandonnée par sa mère à l'âge de six ans, adulte, « j'effectuais l'Abandon par excellence, un abandon si énorme qu'il allait me suffire pendant longtemps, peut-être le reste de ma vie : celui de mon pays et de ma langue maternelle. Revanche symbolique contre la mère qui inaugura la série? » (Ibid. p. 116 ,117), affirme-t-elle. La prédilection de Huston pour la transgression linguistique s'inscrit dans la même lignée avec les raisons qui l'ont conduite à changer de langue. Julia Kristeva (1988, p. 34) le soulignait: « Il y a du matricide dans l'abandon d'une langue natale. »

Résiliente, Nancy Huston transforme son malheur en bonheur, elle farde les maux de sa douleur par l'éclat des couleurs des mots procurés par le prisme de la langue française. Elle fait du départ de sa mère, un nouveau départ. De son propre aveu, elle atteste que si ma mère n'avait pas eu le geste de claquer la porte et de s'en aller très loin, je pense que je ne serais pas devenue écrivain et encore moins de langue française. Le départ de la mère, est dorénavant, la pierre philosophale qui métamorphosera son traumatisme d'enfance en jouissance artistique à l'âge adulte.

Après une hibernation dans le doux cocon de la ville parisienne, Huston se réveille et se rend compte qu'elle vivait en exil, et combien il est douloureux de «

vivre déraciné, expatrié, dans un malentendu identitaire permanent» (1995, p.12). Cependant, ce sentiment de déracinement et d'errance soulève en elle une nuée de questionnements sur son identité et sur ce que la langue française et la vie en France signifiait pour elle en réalité.

Ainsi, surgissent des apories et des impossibilités qui enrichissent cette épopée transculturelle et la théâtralise tragiquement. En effet, avec le temps apparaissent des situations conflictuelles qui interpellent l'écrivaine et l'assaillent de questionnements insolubles. Apprendre quelque chose, c'est être pris. On n'écrit pas impunément dans la langue de l'altérité et de l'adversité. C'est le grand danger qui menace toute entreprise interculturelle. Ce qui était remède à sa condition d'exilé est devenu poison. Le temps lui fait apercevoir qu'elle n'était qu'une comédienne, qui portait le masque de l'inauthenticité pour mimait la vie d'une intellectuelle parisienne. Elle ne se retrouve plus, elle n'est ni d'ici, ni de l'ailleurs. Elle est de nulle part. Tel Sisyphe, elle est condamnée à assumer cette condition à haut risque. Elle découvre qu'elle est une fausse Française, une fausse Canadienne, une fausse écrivaine, une fausse prof d'anglais.

La découverte d'un visage rabougri par le port continu du masque du langage, le rôle de comédienne joué dans un environnement linguistique et culturel hostile et accentué par l'atteinte d'une maladie neurologique lui empêchant l'usage de ses pieds, éveille sa conscience : « Pour moi, cette maladie neurologique sera inextricablement liée à ma prise de conscience de l'exil. Je la vis comme une mise en garde : Tu as gelé tes racines, ta langue, ton enfance...Un romancier sans enfance ne peut rien faire de valable. Tu te trompes de chemin » (Huston, 2004, p. 23). Une force aveugle surgissant de la nuit de l'enfance lui impose de renouer avec ses origines et revisiter ses origines culturelles en écrivant *Plainsong*, qui sera auto

traduit ultérieurement par *Cantique des plaines*, un roman où elle opère un retour à son pays natal, en choisissant sa ville Alberta comme espace de la fiction.

Anissa Talahite-Moodley se questionna, Si Huston, qui vit à Paris depuis de nombreuses années, a toujours défini l'exil comme une nouvelle connaissance de soi, dans ce roman, c'est le retour aux racines qui constitue la nouvelle façon de voir le monde. Il s'agit d'un douloureux mais nécessaire voyage vers soi-même pour retrouver ce qui n'a été qu'à moitié effacé par l'exil, ce qui a été mis en « suspense » ou en silence par la transposition à un autre lieu et une autre langue. Car pour l'auteure, vivre ailleurs, c'est « vivre entre guillemets ».

Entre Paris et l'Alberta la plume hustonienne se livre à d'incessantes transhumances et pérégrinations. Tourmentée par les forces de l'orientation et de la désorientation, elle tente de retrouver son Nord perdu et pallier aux tangages de l'aliénation. Ainsi se tisse une toile transculturelle, polyphonique, hybride, où se mêlent les voix de Huston et ses personnages leur bonheur et malheur, leur euphorie et dysphorie d'un exil volontaire, s'offrant au lecteur comme l'endroit et l'envers d'un tissage scripturaire particulier, où les deux versants semblent en continuité.

Huston, et à l'instar de ces écrivains exilés a tenté de comprendre et de figurer les situations extrêmes quand les conceptions antithétiques se rencontrent et quand la brutalité du choc des cultures se fait écho. Par son œuvre, elle tente d'aller au-delà de ces rencontres émouvantes, quoique prometteuses et s'attarde davantage aux possibilités de médiation, de réconciliation entre les extrêmes. Déterminée plus que jamais et consciente que les sentiments et les idées contraires s'enchevêtrent certes, mais le déchirement est loin d'être éternel. Subséquemment, l'écrivaine insiste sur les possibilités de création et d'ouverture provenant de ces unions particulières, omniprésentes dans l'existence humaine. Antithétiques, mais constructives et conciliatrices, les antagonismes se concilient sous la bannière du métissage, comme

: « la troisième voie entre l'homogène et l'hétérogène, la fusion et la fragmentation, la totalisation et la différenciation. » (Laplantine et Nous, 2001, p. 1)

Quand les frontières sont bannies, les cultures se croisent, les histoires s'entrelacent, les arts se mêlent, les langues se répandent au fil des écrits, illustrant ainsi le potentiel créateur des échanges, émerge cependant une dualité fruit de cette confrontation. Ce qui naît suite à l'assignation à une telle dualité est désormais un déchirant tiraillement entre : deux langues d'expression, deux cultures, deux imaginaires, deux Histoires, deux espaces géographiques, deux références, deux visions du monde, deux idiologies, deux mythologies, etc. S'enchevêtrant, ces dualités génèrent dès lors une richesse, une profusion d'idées, et de visions neuves, mais créent du même coup, un malaise profondément aliénant. Au sein de cet imbroglio, notamment chez ces écrivains de l'exil, la création artistique prend des forces considérables et la matière hétérogène devient le label de cette création : 'hybridité, ambiguïté, la dualité et les figures du double ne sont que des signes parmi d'autres qui émergent et impriment ainsi la valeur et la spécificité littéraires.

Chez Nancy Huston, c'est cette fresque dualiste qu'on voit s'esquisser dans son œuvre, où s'interpénètrent deux sentiments contradictoires, variant entre un ton heureux et un autre malheureux d'un exil volontaire. Pister la berrichonne, nous draine dans les méandres de l'ambivalence, pour que son écriture paraît par moment remède, par d'autre, poison à sa situation d'exilée, ou serait elle les deux à la fois ?

Répondre à cette situation intenable, nous renvoie à un autre concept imbu d'ambivalence signifiant simultanément remède et poison, celui de pharmakon. Dans La pharmacie de Platon, Jacques Derrida définit le pharmakon ainsi :

« Ce pharmakon, cette « médecine », ce philtre, à la fois remède et poison, s'introduit déjà dans le corps du discours avec toute son ambivalence. Ce charme, cette vertu de fascination, cette puissance

d'envoûtement peuvent être -tour à tour ou simultanément bénéfiques ou maléfiqes [...]. Ce pharmakon serait une substance, avec tout ce que ce mot pourra connoter, en fait de matière aux vertus occultes, de profondeur cryptée refusant son ambivalence à l'analyse, préparant déjà l'espace à l'alchimie » (Derrida, 1982)

La lecture des ouvrages de Derrida nous a permis de constater cette volonté d'ouverture à la transcendance, une recherche d'un au-delà du présent qui est toujours privilégiée par la métaphysique occidentale. Il tira profit des réflexions de ses prédécesseurs qui, avant lui, avaient mis en question les divers aspects typiques du discours centré sur l'Occident. Pour Derrida, la métaphysique établit des hiérarchies et des ordres de subordination au sein de divers dualismes qu'elle instaure. Pour le philosophe de la déconstruction les théories de la philosophie occidentale prennent pour essieu une série d'oppositions binaires héritées de la métaphysique

Derrida estime que les oppositions binaires telles que nature/culture, présence/absence, vrai/faux, masculin/féminin, présence/absence, sensible/intelligible etc., fondent la base de la pensée philosophique occidentale. Il s'ensuit que la pensée métaphysique favorise toujours un terme de l'opposition et ignore, marginalise ou refoule le terme opposé. Elle privilégie un terme sur l'autre du binôme pour théoriser et pour expliquer l'autre terme en référence au premier. Il s'en suit que ces dualismes ne sont jamais équilibrés, mais toujours hiérarchisés. De ce fait, la pensée métaphysique se voit donner la priorité à la présence au détriment de l'absence.

Derrida, en contestant le principe de la philosophie occidentale, fait émerger sa démarche déconstructiviste, qui paraît à première vue une méthode négative, alors que déconstruire consiste principalement à renverser les principes de cette dernière.

En effet, dans son essai « *La pharmacie de Platon* », Derrida se livre à une lecture « déconstructiviste » du *Phèdre*, un texte célèbre de Platon, où les pôles opposés se réunissent, d'abord parole et écriture puis remède et poison.

Le *Phèdre* raconte le mythe de Teuth selon lequel, Teuth, inventeur de l'écriture la propose au roi Thamous comme le remède contre l'oubli et l'ignorance alors que le roi la considère comme le poison de la mémoire vive. Le terme « pharmakon », en effet, peut tout à la fois signifier « remède » et « poison » ; le même mot a donc deux sens opposés selon les contextes. Tandis que Teuth emploie ce mot au sens de remède, le roi choisit le sens de poison.

Le pharmakon ne peut être pris dans un seul sens, mais dans les deux. Car ce philtre qui est à la fois remède et poison jaillit dans le corps du discours avec toute son ambivalence. En outre, on peut dire que l'indécidabilité est « l'effet le plus visible de la " déconstruction " derridienne » (Biyogo, 2005, p. 75)

C'est cette écriture de l'indécidabilité, aporétique, pharmakon, remède et poison que nous offre l'écrit hustonien, une écriture résultant d'un va et vient constant entre des espaces géographiques, des codes linguistiques et des cultures différentes. Les pérégrinations auxquelles se livre l'écrivaine dans une tentative de lier les deux extrémités de son existence, lui génèrent cette sensation de flottement, d'instabilité et de violons vertiges. Dès lors, sa plume se lézarde entre les forces de l'orientation et de la désorientation dans une tentative de retrouver son Nord perdu.

Nous avons pu dépasser dans cette étude les sentiers battus du bilinguisme et du biculturalisme pour installer l'écriture transculturelle au cœur de la condition postmoderne. Une condition qui libère le sens et interroge l'Homme dans ses logos et dans ses muthos, et aussi, dans son hybridité, dans sa multiplicité, dans ses constances, dans ses invariants et dans ses rêves les plus insensés. Autrement dit, dans ses différentes déterminations grâce au pouvoir démiurgique de l'imaginaire.

Références bibliographiques

1. BIYAGO Grégoire (2005), *Adieu à Jacques Derrida ; Enjeux et perspectives de la déconstruction*, Paris, Le Harmattan, Coll. « Recherche et pédagogie »
2. CHARBONNEAU Caroline, (1997) *Exil et écriture migrante : les écrivains néo-québécois*, Mémoire de maîtrise. Langue et littérature françaises. Montréal, Université McGill.
3. CHARTIER Daniel, (2002) « Les origines de l'écriture migrante. L'immigration littéraire au Québec au cours des deux derniers siècles » dans *Voix et Images*, vol. 27, n° 2, (80), pp. 303-316.
4. DERRIDA Jacques *Phèdre, suivi de « La pharmacie de Platon »* (1982) traduction inédite, introduction et notes par Luc Brisson, Paris : Flammarion
5. HAREL Simon (1992), *La parole orpheline de l'écrivain migrant // Pierre Nepveu, et Gilles Marcotte (éds.)*. Montréal imaginaire : ville et littérature. Anjou, p. 373-418.
6. HUSTON Nancy (1995), *Désirs et réalités : textes choisis 1978-1994*. 1re éd. Montréal : Leméac
7. HUSTON Nancy (1999), *Nord perdu, suivi de Douze France*, Paris : Actes Sud
8. HUSTON Nancy (2004), *Âmes et corps. Textes choisis 1981-2003*, Montréal, Leméac et Arles, Actes sud
9. HUSTON Nancy et SEBBAR (1999), *Lettres parisiennes. Histoires d'exil*, Paris. Éditions, J'ai lu
10. HUSTON Nancy (2010), *L'espèce fabulatrice*. 1re éd. Arles : Actes sud
11. KRISTEVA Julia (1988), *Étrangers à nous-mêmes*, Édition Fayard, Paris
12. KROH Alexandra (2000), *L'aventure du bilinguisme*. Paris : Le Harmattan
13. LAPLATINE François et NOUSS Alexis (2001), *Métissages : de Arcimboldo à Zombi*, Paris, Pauvert
14. SAID Edward, (2000), *Culture et impérialisme*, traduit de l'anglais par Paul Chemla, Paris, Fayard/Le Monde diplomatique,
15. TALAHITE-MOODLEY Anissa, GONFOND Claude (2007), Université de Toronto, Dialogisme et réflexion sur l'écriture dans *Cantique des plaines de Nancy Huston*, Home > Volume 32, Number 1 Talahite Moodley. <https://journals.lib.unb.ca/index.php/SCL/article/view/5825/10707>.